

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 424

Artikel: Féminisme international : le voyage de Mrs. Corbett Ashby aux Etats-Unis

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261484>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Féminisme international

Le voyage de Mrs. Corbett Ashby aux Etats-Unis.

Notre Présidente internationale est rentrée depuis peu d'un bref séjour aux Etats-Unis: neuf jours, pendant lesquels elle a trouvé moyen de faire onze conférences devant plus de 2500 personnes, de parler deux fois par T.S.F., d'être cinématographiée, de suivre tous les travaux de la Conférence annuelle: *Les causes et les remèdes de la guerre (Causes and Cures of War)*, instituée par Mrs. Chapman Catt, et de participer à un nombre impressionnant de réceptions, de thés et de dîners — dont le moins intéressant ne fut certes pas celui qui lui fut offert à la Maison Blanche, et qui lui donna l'occasion de voir de près le Président Roosevelt et sa femme! «J'ai pu immédiatement, écrit Mrs. Ashby, apprécier le courage, la franchise, la largeur de cœur et la culture, qui ont fait adorer Mrs. Roosevelt à travers tous les Etats-Unis!» Quant au Président et à son influence, Mrs. Ashby a été très frappée par la confiance absolue qu'inspire sa direction, et par le désir, même de ceux que n'a pas convaincus son programme économique, que toute possibilité lui soit loyalement donnée d'en faire l'essai. Elle a relevé aussi la détermination générale d'en finir avec la corruption des fonctionnaires. Seulement, toutes ces préoccupations intérieures sont si fortes et absorbantes que, moins que jamais, il ne reste à l'Américain moyen une parcelle d'intérêt ou d'énergie pour les affaires internationales. Et en ces temps d'insécurité générale, et de menaces non équivoques de conflats, qui peuvent devenir terribles, ces préoccupations purement nationales ne constituent-elles pas, de la part de quelque peuple que ce soit, un inquiétant danger?...

Stôt rentrée des Etats-Unis, Mrs. Ashby a convoqué le Comité de l'Alliance Internationale pour une session de quatre jours dans la pittoresque ville de Luxembourg. Le but de cette réunion n'est cependant pas uniquement de prendre contact avec l'active Association des citoyennes luxembourgeoises (on sait que les femmes du Grand-Duché possèdent depuis quatorze ans leurs droits politiques à l'égal des hommes), mais de préciser les premières bases du prochain Congrès de l'Alliance Internationale, pour lequel une très cordiale invitation a été reçue d'Istanbul pour le printemps de 1935. Avis aux féministes amateurs de beaux voyages!...

Un anniversaire

Les 40 ans de l'Union suisse des Institutrices

Ainsi que l'a annoncé le *Mouvement* (N° 417) l'Union suisse des institutrices a célébré le 16 décembre dernier le quarantième anniversaire de sa fondation. A cette occasion a été publiée une brochure relatant l'histoire de l'Association, dont nous extrayons les renseignements suivants: C'est aux Bernoises que revient l'honneur de la fondation de l'Union suisse des institutrices.

En effet, dans la séance de septembre 1893 de leur groupement cantonal, elles décidèrent d'entreprendre les démarches nécessaires à la création de cette Union nationale. Le 16 décembre 1893 déjà, eut lieu, au Casino de Berne, la fondation de l'association. L'assemblée était, il est vrai, composée uniquement de Bernoises, qui, avec un bel optimisme, n'en baptisèrent pas moins la nouvelle association «Union suisse des institutrices!». Bien vite les institutrices des autres cantons se joignirent au mouvement. Dès le début on fit de grands efforts pour attirer à l'Union les institutrices de la Suisse romande, mais malgré une propagande active, le résultat fut négatif. La différence de langue en est peut-être un peu la cause, mais la raison principale est certainement que les institutrices romandes, faisant partie, ainsi que leurs collègues masculins de la Société pédagogique romande qui prend la défense de leurs intérêts chaque fois que c'est nécessaire, ne ressentent pas le besoin de se rattacher à un autre groupement professionnel.

L'Union qui en 1894 comptait 322 membres, en avait déjà 1057 en 1909 et compte actuellement 1468 adhérentes. Son siège fut à Berne jusqu'en 1920, puis son bureau fut transféré à Bâle.

La première grande tâche qu'entreprit l'Union fut la création d'un «Home des institutrices». Pour obtenir l'argent nécessaire à cette entreprise tout fut mis en œuvre. On récolta activement les timbres-poste usagés et le papier d'étain que l'on vendit ensuite au profit du Home; on organisa une loterie qui rapporta la coquette somme de 16.000 fr.; bref, à la fin de la première année, le fonds possédait déjà près de 20.000 frs. Puis vinrent des dons et des legs en grand nombre, si bien qu'au bout de 10 ans la somme atteignait 80.000 fr. On décida alors, pour parfaire les fonds nécessaires, d'émettre des parts de 100, 500 et 1000 fr. et l'appel lancé auprès des institutrices eut un succès magnifique. Au lieu des 160.000 fr. désirés, on en réunit ainsi 186.900. En 1904 fut achetée, dans un site merveilleux tout près de Berne, une parcelle de terrain de 6000 m². Le 24 octobre 1908 eut lieu la pose de la première pierre et le 25 juin 1910 le Home put être inauguré. Les services qu'il a rendus depuis sont innombrables et l'Union peut regarder avec fierté le travail accompli dans ce domaine.

L'Union accorde en outre à ses membres des secours pécuniaires en cas de besoin (longues maladies; instruction des enfants des institutrices restées veuves, etc.). Elle donne aussi des subventions aux institutrices désirant parfaire leurs connaissances. En outre, elle soutient de ses deniers le *Journal des Institutrices*, lequel paraît depuis le 31 octobre 1896. Le bureau de placement, qui fonctionne depuis le 1^{er} mai 1903, rend service tout spécialement aux jeunes institutrices qui cherchent un emploi à l'étranger.

En dehors de ces intérêts particulièrement professionnels, l'Union s'est toujours occupée de toutes les questions se rapportant à la femme, et c'est avec raison que l'une de ses présidentes, M^{lle} Emma Graf, a pu dire: «L'Union suisse des institutrices a formé l'avant-garde du féminisme en Suisse allemande». En effet, jamais on ne fait en vain appel à elle lorsqu'il s'agit de combattre pour obtenir plus de justice et plus de droits pour la femme, et plusieurs de ses membres jouent un rôle de premier plan dans l'Association suisse pour le Suffrage féminin.

H. Z.

repos n'était dû à sa révocation par le gouvernement hitlérien.

Très attachants, les chapitres du début, qui situent la famille paternelle et maternelle de l'auteur, évoquent avec beaucoup de charme une enfance soumise à des règles quelque peu surannées, mais, dans l'ensemble, heureuse. On s'y promène fort agréablement d'une petite ville à l'embouchure de l'Oder jusqu'à Mülheim sur la Ruhr, puis à Halle. Ce sont des pasteurs depuis des générations que les ancêtres du côté de ce père, lui-même théologien, à qui l'enfant voue une admiration sans bornes, et qu'elle a eu le malheur de perdre à peine âgée de neuf ans. Et sans doute tient-elle de lui cet esprit d'initiative, cette ténacité dans la poursuite d'une idée estimée juste, qui la caractérisent; car, nommé inspecteur des écoles en Poméranie, il eut bien des luttas à soutenir contre un traditionalisme figé. Ce portrait de lui: il était grand, élancé, avec le naturel et la vivacité de l'Allemand de l'Ouest, plein de feu et d'enthousiasme pour sa mission éducative.

La mère — c'était mère. «Présente comme le soleil ou la lampe ou les quatre murs; c'est pourquoi — alors du moins — sa personnalité n'apparaissait pas encore d'une façon très marquée. Elle était là, tout naturellement, quand on se levait, s'habillait, à la table du déjeuner, pour le tablier propre, les bas secs, pour tout, intérieurement et extérieurement, du matin au soir. Cela allait de soi, c'était un morceau de votre propre vie...»

Qu'elle devait être prenante, cette demeure de la première enfance, avec son jardin fleuri

Miss Frances VILLARD

fondatrice de la grande Société américaine des femmes chrétiennes abstinences.



Cliché obligeamment prêté par le Secrétariat antialcoolique international.

A travers la Presse

La fin de la prohibition américaine.

Nous empruntons à l'Abstinence, organe des principales Sociétés suisses d'abstinence, les lignes qui suivent, dues à la plume du Dr. Herod, directeur du Bureau international contre l'alcoolisme, qu'on lira avec d'autant plus d'intérêt, que le système de l'interdiction pure et simple a rencontré moins de partisans chez nous, croyons-nous, que celui, plus conforme à notre mentalité, de l'éducation.

... Après avoir décausé, il faut recoudre. Qu'est-ce qui va remplacer la prohibition américaine? Au point de vue fédéral, la situation est claire: des impôts frapperont les boissons alcooliques, et l'importation sera contingentée, non pas, du reste, dans le but de réduire la consommation, mais de s'assurer des avantages commerciaux. En outre, la loi qui interdisait l'introduction de boissons alcooliques dans les territoires secs, car il y en a, et il y en aura encore beaucoup aux Etats-Unis, reste en vigueur. Quant aux Etats qui, en cette matière, peuvent régler leur législation à leur gré, et même interdire complètement la vente de toute boisson alcoolique, il est probable qu'un bon nombre de ceux qui, lors de l'entrée en vigueur de la prohibition fédérale étaient au régime de la prohibition d'Etat, y renonceraient, mais que quelques-uns d'entre eux resteraient fidèles aux principes prohibitionnistes. Pour les autres, c'est encore quelque peu la bouteille à encre; cependant une tendance se dessine, celle d'instaurer un régime analogue au contrôle d'Etat canadien ou au contrôle suédois.

Un point reste obscur: sera-t-il possible d'empêcher le retour du «saloon», le cabaret américain, de fauchée mémoire. Il ne semble pas que ce sera le cas dans la plupart des Etats. Sans doute l'étiquette changera, mais les locaux dans lesquels on pourra servir librement, en dehors des repas, de la bière, pour ne pas porter le nom de «saloon», n'en seront pas moins des cabarets; et ce que les adversaires sincères de la prohibition, mais soucieux du bien public, redoutent par-dessus tout, l'influence du cabaret sur la vie politique américaine, pourra s'exercer de nouveau. Il ne faut pas oublier que ce ne sont pas tant les distillateurs qui, avant la prohibition, ont su ma-

gnifiquement manier la pâte électorale, mais les brasseries. Nous ne voyons pas comment on pourrait les en empêcher.

Le coup a été rude pour les partisans de la prohibition. Comprendront-ils la leçon qui se dégage de l'expérience qui s'est achevée le 7 décembre 1933? Comprendront-ils que leur mouvement avait pris une tendance trop politique et pas assez éducative? Comprendront-ils qu'ils doivent verser une attention toute particulière aux nouveaux immigrants qui, plus que les Américains de vieille souche, sont encore les victimes de la superstition alcoolique? Comprendront-ils enfin qu'il faut s'assurer, coûte que coûte, la collaboration complète, non seulement du corps enseignant, mais aussi du monde universitaire et scientifique? Il y a eu dans la propagande américaine, au cours des vingt ou trente dernières années, de graves omissions qui se vengent maintenant. Les antialcooliques américains comprendront-ils aussi qu'il faut unir leurs forces?

Il existe, paraît-il, des différences profondes au point de vue tactique. Sans doute y aura-t-il choc entre ceux qui accepteront franchement et absolument l'abrogation de la prohibition, et s'efforceront d'exercer leur influence sur la législation que différents Etats vont introduire, et surtout de renouveler la propagande éducative, et d'autre part, ceux qui estimeront qu'il faut continuer contre vents et marées à faire une propagande strictement abolitionniste.

... L'abrogation de la prohibition américaine a eu un retentissement profond sur le mouvement antialcoolique dans tous les pays. A la faveur de la prohibition américaine, les idées prohibitionnistes avaient fait leur chemin en Europe, même dans les pays où on ne pouvait songer pour de longues années à une mesure aussi radicale. Actuellement, beaucoup de ceux qui s'étaient ralliés au principe de la prohibition s'en sont détachés, et ceux qui estiment que l'expérience américaine n'est pas concluante, reconnaissent que la prohibition, pour être applicable, doit rencontrer des conditions particulièrement favorables.

... Le rejet de la prohibition a eu d'une façon générale cet effet que les antialcooliques européens ont revu leur programme et s'apprent à redoubler d'énergie sur le terrain éducatif. Leur cri de ralliement ne sera plus: *Vente d'alcool ou prohibition!* mais *Création de mœurs nouvelles*



Figures et portraits de femmes

Gertrud Bäumer

Lebensweg durch eine Zeitanwende: cette autobiographie d'une femme qui fut un chef dans plus d'un domaine, et dont l'intelligence, l'extraordinaire capacité de travail, le dévouement absolu aux tâches entreprises, et le rôle en vue qu'elle a joué dans son pays font un personnage de première importance, ne compte pas moins de 447 pages.

De ce très gros volume, près de la moitié comprend la période de guerre, avec une vingtaine de pages sur l'après-guerre, et la vie de l'auteur, depuis 1914, est à tel point mêlée à l'histoire de l'Allemagne, qu'il semble parfois malaisé d'en dégager la physionomie à travers le dense tissu des événements. Aussi bien ne prétendons-nous pas donner ici plus qu'un aperçu d'une carrière à tel point remplie qu'il faudrait féliciter le Dr. Gertrud Bäumer de pouvoir enfin se reposer, si ce

¹ Raiger Wunderlich, Verlag Tübingen, 1933.

choix: elle retourna avec les enfants chez sa propre mère, à Halle. Ici, c'est une autre atmosphère, dans une famille où, depuis le XVI^e siècle, on est presque toujours magistrat. Partout, on respire la tradition, le passé vous encercle, et la grand'mère, dont la chambre est le lieu de ralliement, plus que le grand salon où vous croyez assister aux fêtes de Noël — la grand'mère a la haute main sur tout et tous, et raconte volontiers des histoires d'autrefois.

Educateur spartiate pour les enfants: aucune friandise, par principe. N'avait-on pas vidé son assiette à midi, le reste vous était présenté, réchauffé, au retour de l'école. Même le dimanche, il n'y avait de gâteau que pour les adultes; toute amitié est défendue avec la fille d'un industriel, parce qu'on avait rapporté, d'une invitation chez elle, chocolat et masepain.

Gertrude éprouve de profondes impressions religieuses. A la maison, beaucoup de musique et de tableaux classiques aux parois. En fait de littérature, des biographies, des romans historiques, des poètes lyriques. Grande fête pour l'anniversaire de l'aïeule; visites, festins (pour une fois!). Néanmoins, malgré l'austérité habituelle, au long du calendrier aucune impression d'ennui éprouvée par la fillette n'émane des charmantes descriptions de cette période de sa seconde enfance. Gertrud s'habitue difficilement à sa nouvelle école, mais, peu à peu, la camaraderie s'établit. Le maître n'est pas mauvais, mais il n'échappe pas aux titres de compositions conventionnels que la fillette déteste et qu'elle

et de l'eau, des prés, des peupliers murmurants, au delà du pont qui la reliait à la terre ferme! L'eau et le vent — impressions les plus fortes de cette période. Une tempête, un soir d'automne, enleva la moitié du pignon; sur quoi le père saisit ses trois enfants et les emporta au rez-de-chaussée. Lui-même et sa fille aînée, Gertrude, partageaient un vif amour pour l'eau. Quelquefois, le matin de très bonne heure, avait-il une séance dans la petite ville voisine, il la réveillait: «Lève-toi vite!» et c'était une toilette rapide, incomplète souvent, puis le bateau aux voiles claquantes, l'arrivée, la plage, les vagues écumeuses de la mer. Devant les grands espaces vides, la petite fille se demandait: «Où est Dieu? Qui est Dieu?» Plus tard, à l'instruction religieuse, elle verra distinctement l'ange chassant Adam et Eve du paradis, «se dressant dans le ciel bleu, gigantesque, avec ses ailes blanches comme des murailles derrière lui et son épée flamboyante.»

A l'école primaire, elle est la seule qui appartienne à un milieu bourgeois, une de ses meilleures amies, c'est la fille d'un matelot. «Parfois, le père traitait d'une course en mer, après que, depuis bien longtemps déjà sa vieille mère, d'un poste d'observation, guettait son retour. Alors, il se couchait sur le banc et dormait. Les enfants regardaient, intimidés extrêmement par le lointain, l'inconnu qui se rattachaient à sa personne. Son long bras tatoué pendait du banc.»

Encore jeune — trente-sept ans — le père de Gertrud Bäumer mourut. N'ayant qu'une très petite pension, la veuve, n'avait pas le